

SOUVENIRS

par **Josette GALLART-GUERRIN**

Un jour de décembre, les enfants des anciens prisonniers de guerre de Fréjus partirent pour la Belgique. Savez-vous pourquoi ? C'est toute une histoire...une longue histoire...

La guerre était terminée. Les derniers prisonniers avaient regagné leur foyer. Tranquillement installés sur notre terrasse ombragée, nous savourions cette paix enfin retrouvée quand la sonnerie du téléphone nous tira de notre torpeur. Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant que l'appel émanait du commissariat de police : un Belge, Monsieur Bosmann, était à la recherche d'une personne qui habiterait Fréjus et qu'il avait rencontrée lorsqu'ils étaient tous deux captifs des Allemands. Mon père, alors président des prisonniers de guerre de la section Fréjus - Saint-Raphaël, paraissait tout désigné pour résoudre ce problème. Et là...nouvelle surprise, c'était lui-même qui était recherché. Et nous en découvrîmes enfin la raison.

Par un sombre jour de 1940 des prisonniers français croisèrent des prisonniers belges qui étaient comme eux en partance pour leur lointaine destination. Les conditions de vie étaient dures et la nourriture manquait cruellement. Mon père, qui dans toutes les situations, même les plus tragiques, trouvait toujours et à ma grande surprise la solution miracle, trouva la parade. Très bon dessinateur, il gravait des quarts¹. Il grava donc des quarts pour ses geôliers allemands. En retour il recevait de la nourriture qu'il cachait dans ses poches, dans ses pantalons, qu'il attachait même le long de ses jambes, nourriture qu'il partageait ensuite avec tous les autres.

La guerre terminée, monsieur Bosmann n'avait pas oublié cet épisode et il cherchait à retrouver son compagnon d'infortune.

Les deux hommes furent d'autant plus heureux de se retrouver qu'ils avaient failli ne plus jamais se revoir. En effet, mon père avait d'abord échoué au stalag I A lors de sa captivité, puis dans une ferme de la région de ce qui s'appelait alors Königsberg en Prusse orientale. Suite à un accident survenu en coupant du bois, il avait eu un œil crevé et, très affaibli, il devait être rapatrié. Il fut donc amené au lieu de départ sur un brancard, un bandeau sur les yeux comme l'exigeait son état. Et là, il entendit le train arriver, les portes s'ouvrir, les blessés monter, les portes se refermer et le train repartir. Puis ce fut le silence, un silence affreux. Un petit malin, en parfaite santé et qui avait peut-être lu *le Comte de Monte-Cristo*, pensant

¹ Le quart est un récipient métallique utilisé par les militaires en campagne.

que ce moribond n'avait plus que quelques heures à vivre, avait pris sa place. Il resta donc là, tout seul, aveugle, perdu sur un quai devenu désert. Surmontant sa souffrance et son désespoir, et surtout grâce aux soins de la Croix-Rouge, mon père, enfin opéré, se rétablit et regagna la France en automne 1942.

L'amitié de ces deux hommes ne se démentit jamais.

En 1959, lors de la rupture du barrage de Malpasset, monsieur Bosmann, bouleversé par cette catastrophe, organisa en accord avec son ami un voyage pour les enfants des prisonniers, et c'est ainsi que les petits Fréjussiens furent accueillis dans les familles belges.